

TANTÔT DIÈSE, TANTÔT BEMOL.
108 POÈMES ET CHANTS
DE RABINDRANATH TAGORE
PRITHWINDRA MUKHERJEE

« LA TRADUCTRICE », DANS
L'ART DE L'EFFACEMENT
ANITA DESAI

LA CINQUIÈME IMPOSSIBILITÉ
NORMAN MANEA

THE STATUS OF THE TRANSLATION
PROFESSION IN THE EUROPEAN UNION
ANTONY PYM, FRANÇOIS GRIN,
CLAUDIO SFREDDO and ANDY L. J. CHAN

**TANTÔT DIÈSE, TANTÔT BÉMOL. 108 POÈMES ET CHANTS DE
RABINDRANATH TAGORE**

Choix des textes et traduction du bengali : Prithwindra Mukherjee

Bangladesh, Mofidul Hoque, Shahitya Prakash, 2013

Il fallait sans aucun doute un très bel écrin au choix de poèmes du grand écrivain indien, prix Nobel de littérature, Rabindranath Tagore, dû à son traducteur Prithwindra Mukherjee, membre d'honneur de l'ATLF. Outre sa présentation de qualité – papier glacé, reliure cartonnée recouverte d'une jaquette ornée d'une belle photo du visage de Tagore –, l'ouvrage constitue une exceptionnelle réalisation puisque les textes sont offerts en trois langues, bengali, français et anglais, le texte original sur la page de gauche ornée d'une vignette représentant le visage de Tagore au début de chaque nouveau poème, les traductions en français et en anglais sur la page de droite.

Dans la préface, elle aussi trilingue, le traducteur commence par expliquer certains de ses choix pour cette anthologie réalisée à l'occasion du centenaire du prix Nobel de Tagore : les poèmes sélectionnés sont présentés en ordre chronologique, des titres ont été ajoutés librement là où il n'y en avait pas, et « les pulsations intimes à l'intérieur de chaque phrase rythmique » (p. 20) ont été préférées aux rimes de l'original. La suite de la préface est consacrée à Tagore, à son parcours, à sa spiritualité, à ses parentés littéraires ou idéologiques, à ses innovations poétiques et techniques, comme son utilisation de vers de différentes longueurs, de trois à huit syllabes, sans oublier des variantes de vers libres inventées par le poète. En bas de page, on trouve le titre du recueil d'où sont tirés les poèmes ainsi que les notes indispensables concernant certains termes bengalis ou les références à la mythologie indienne. Prithwindra Mukherjee rappelle qu'André Gide fut l'adaptateur de Tagore en français pour *L'offrande lyrique* et conclut sur les derniers recueils écrits par Tagore dans lesquels se fait sentir sa sereine lucidité à l'approche du Néant.

Les 108 poèmes présentés sont d'une longueur variable. « Le pèlerinage », divisé en dix parties, est l'un des plus longs, couvrant plusieurs pages (p. 249-267). L'étonnant « Africa », manifeste où Tagore dénonce le sort lamentable subi par ce continent, publié à trois reprises avec à chaque fois des modifications, comporte 50 à 73 vers libres en bengali (p. 291-295). En revanche, « Plaisir et chagrin » (p. 131), « Le début, la fin » (p. 133) ou « La vérité absolue » (p. 137), provenant du recueil *Kanikâ* (« Miettes »), sont des quatrains. Ce qui frappe le lecteur, c'est la variété du ton utilisé par Tagore, souvent lyrique, ou empreint d'émotion mais aussi parfois amusant, ainsi que la richesse des thèmes : l'amour, la nature, l'Inde, la séparation, la mort, etc. Un long poème intitulé « Shâh Jéhan » est consacré à celui qui fit construire en 1632 le mausolée en marbre du Tâj Mahal dédié à sa défunte épouse Mumtâz :

« Une larme unique
sur la joue du Temps une éclatante blancheur
Ce Tâj Mahal » (p. 217).

Il est difficile de juger la traduction d'une langue qu'on ne connaît pas et de comparer celle en français et celle en anglais. Mais la traduction française des poèmes manifeste de grandes qualités de clarté et de musicalité. Pour cette raison, parce qu'elle permet l'accès à ces très beaux poèmes de Tagore, l'entreprise de Prithwindra Mukherjee mérite l'admiration et la reconnaissance du lecteur français.

Marie-Françoise Cachin